

# MALI

## RAPPORT SUR LA MOBILITE SUIVI DES FLUX DE POPULATIONS

ANALYSE D'ENQUÊTES INDIVIDUELLES RÉALISÉES  
ENTRE AVRIL ET JUIN 2020 AUX POINTS DE SUIVI DES FLUX

*Août 2020*



 **OIM**  
ONU MIGRATION

CE PROJET EST FINANCÉ PAR :



## AVIS AUX LECTEURS

Pour toute information extraite de ce document qu'elle soit citée, paraphrasée ou utilisée de quelque manière que ce soit, la source doit être mentionnée comme suit : "Source : Organisation Internationale pour les Migrations [Mois Année] rapport trimestriel".

Les avis exprimés dans ce rapport sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'OIM, des donateurs et des partenaires : l'OIM croit profondément que la migration humaine et ordonnée est bénéfique pour les migrants et la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM agit avec ses partenaires de la communauté internationale afin d'aider à résoudre les problèmes opérationnels que pose la migration ; de faire mieux comprendre quels en sont les enjeux ; d'encourager le développement économique et social grâce à la migration ; et de préserver la dignité humaine et le bien-être des migrants. Les cartes présentées dans ce rapport ne sont fournies qu'à titre illustratif. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et noms géographiques peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielles de ces frontières de la part de l'OIM. Ce document a été élaboré avec l'aide financière de l'Union européenne.

Les opinions exprimées dans le présent document ne peuvent en aucun cas être interprétées comme reflétant l'opinion officielle des donateurs.

Organisation Internationale pour les Migrations  
Représentation du Mali  
Badalabougou Rue Gamal A Masser, Bamako-Mali  
Tel. : +223 20 22 76 97  
E-mail : [dtmmali@iom.int](mailto:dtmmali@iom.int)  
Site Internet : <https://www.displacement.iom.int/Mali>

## SOUTIEN FINANCIER

Ce rapport a été produit par l'équipe DTM du Bureau de l'OIM avec le soutien financier de :



Ce projet est financé  
par l'Union  
Européenne

© Organisation internationale pour les migrations (OIM)  
Août 2020

# SOMMAIRE

<b>RÉSUMÉ</b> .....	4
<b>INTRODUCTION</b> .....	5
<b>FLUX MIGRATOIRES</b> .....	8
Tendances des flux enregistrés .....	9
Part des FMP dans les flux enregistrés.....	9
<b>NOMBRE ET LOCALISATION DES ENQUÊTES</b> .....	11
<b>CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES</b> .....	12
<b>ÉDUCATION ET EMPLOI</b> .....	14
<b>MOTIF DU VOYAGE</b> .....	16
<b>PROVENANCE ET DESTINATION</b> .....	17
<b>CONDITIONS DE VOYAGE</b> .....	20
<b>CONCLUSION</b> .....	23

## RÉSUMÉ



**850** migrants ont été interrogés durant le 2<sup>e</sup> trimestre de l'année 2020 particulièrement pendant le mois de juin, au niveau des 9 points de suivi des flux (FMP) au Mali.



La grande majorité des personnes enquêtées (94%) sont des hommes.



Une minorité des personnes enquêtées (6%) sont des femmes.



Les migrants sont principalement originaires du Mali (35%) et de Guinée-Conakry (24%).



La majorité (85%) sont des célibataires.



1% des enquêtés sont des mineurs de 16 et 17 ans.



58% des personnes enquêtées veulent retourner chez elles, mais sous certaines conditions.



21% des individus interrogés n'ont reçu aucune éducation formelle.



47% des personnes enquêtées sont des travailleurs indépendants.



La grande majorité des migrants (88%) se déplaçaient pour des raisons économiques.



11% des individus interrogés voyageaient pour rejoindre leur famille.



La plupart des migrants (81%) voyageaient principalement par car.



La majorité (52%) voyageaient en groupe.



25% des migrants ont rencontré des difficultés pendant leur voyage.

# INTRODUCTION

## CONTEXTE

Historiquement et culturellement, le Mali est un pays à tradition migratoire, qu'elle soit interne ou externe. Le phénomène migratoire reflète la position clé du Mali en Afrique de l'Ouest et du Centre, au carrefour des axes marchands, culturels et de mobilités de la région. Du fait de sa position géographique et de l'existence des réseaux de passeurs bien développés, le Mali est une des principales routes empruntées par les candidats à la migration en Afrique de l'Ouest et du Centre. L'importance du phénomène migratoire dans le pays s'est amplifiée depuis le début du siècle et a été exacerbée par les déplacements forcés engendrés par la crise multidimensionnelle que traverse le pays depuis 2012.

En réponse à la croissance des flux migratoires, le gouvernement du Mali a adopté, en septembre 2014, la politique nationale de la migration (PONAM) qui vise à améliorer la gestion migratoire dans le cadre des normes internationales et la mise en relation entre la migration et le développement. Pourtant, seules peu d'informations sont disponibles sur les tendances migratoires dans le pays. Pour apporter une réponse à l'absence de données sur les flux migratoires, des points de suivi des flux de population (FMP) ont été progressivement mis en place par l'OIM Mali à travers la Matrice de suivi des déplacements (*Displacement Tracking Matrix, DTM*) depuis juillet 2016. Les informations collectées aux FMP permettent de quantifier les flux migratoires, de dresser le profil des migrants, de dégager les tendances et les routes migratoires, dans le but de mieux orienter les politiques migratoires et de répondre aux besoins des migrants.



Carte 1 : Localisation des Points de suivi des flux au Mali

Les sujets traités et données présentées dans ce rapport proviennent des enquêtes individuelles du suivi des flux effectuées auprès de voyageurs (enquête individuelle FMS), ainsi que de l'enregistrement du suivi des flux (FMR) (voir la section *Méthodologie* ci-dessous).

Ce présent rapport s'intéressera particulièrement aux candidats à la migration irrégulière. Ces derniers quittent leur pays d'origine ou de résidence dans la quête de meilleures opportunités dans les pays d'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Lybie, Tunisie) ou d'Europe (Italie, Espagne, France), en empruntant les routes méditerranéennes centrale ou occidentale, et une part importante envisage d'aller ou de transiter par la Mauritanie.

## OBJECTIFS

Ce présent rapport vise à donner des informations plus détaillées sur :

- les profils socio-démographiques des migrants
- leurs parcours migratoires
- les raisons et conditions de voyage

Il sera question de donner plus de précisions sur les caractéristiques démographiques et socio-économiques des migrants, leur pays d'origine, leur parcours le long du voyage, les destinations envisagées, les principales raisons de migration, la durée, les difficultés rencontrées et les besoins au cours du trajet. Ces informations ont pour but de fournir une meilleure compréhension des caractéristiques et tendances des flux migratoires au Mali et des profils et expériences des migrants transitant par les points de transit clés. Elles ont également pour objectif d'offrir une base pour une éventuelle mise en place de politique et programme migratoires

## MÉTHODOLOGIE

Le suivi des flux de populations (*Flow Monitoring*, FM) est une composante de la Matrice de suivi des déplacements (*Displacement Tracking Matrix*, DTM) ayant pour but de recueillir des données quantitatives sur les flux migratoires. Au préalable, les zones à forte mobilité sont identifiées en collaboration avec les autorités nationales et locales. Des points de suivi des flux (*Flow Monitoring Point*, FMP) sont ensuite installés à des points de transit clés par lesquels passent les flux migratoires. Les activités de collecte se composent de l'enregistrement des flux (*Flow Monitoring Registry*, FMR) et des enquêtes individuelles (*Flow Monitoring Survey* FMS). Des données, principalement quantitatives, sont recueillies quotidiennement par les agents FMP auprès de potentiels candidats à la migration.

Dans le cadre du FMR, les données sont recueillies par observation directe ou auprès d'informateurs clés. Ainsi, les agents travaillent en collaboration avec les convoyeurs, les chauffeurs, les facilitateurs de voyages, les autorités de contrôle routière (police, gendarmerie, douane) qui sont considérés comme des informateurs clés, et se servent de leurs expériences afin de pouvoir détecter les candidats à la migration parmi les autres voyageurs. Des informations de base sont recueillies sur les voyageurs transitant par les FMP, y compris leur nombre, nationalité, profil démographique, provenance et destination.

En ce qui concerne les enquêtes FMS, le répondant doit être âgé au moins de 14 ans en années révolues, et ne doit avoir participé à une enquête FMS durant les 6 mois précédents l'enquête dans aucun pays où cet outil est implémenté. La participation est volontaire et le répondant peut décider à tout moment de l'enquête de mettre fin à l'entretien. Pour ce faire, un échantillon journalier de migrants est enquêté au niveau de chaque FMP. Cet échantillon est calculé en fonction du nombre de voyageurs observés aux différents points respectifs sur une période donnée. Les enquêtes FMS sont des enquêtes plus approfondies, et recueillent des données sur les profils, les parcours, conditions de voyage et expériences des migrants enquêtés.

Les enquêtes effectuées dans le cadre de ce rapport ont été conduites pendant le second trimestre de l'année 2020, particulièrement durant le mois de juin. Avec l'apparition des premiers cas de COVID-19 au Mali, les enquêtes FMS ont été suspendues pour les mois d'avril et de mai, afin d'éviter une exposition des personnes impliquées dans la réalisation desdites activités. Leur reprise a été jugée opportune à partir du 1<sup>er</sup> juin 2020. Pendant ce seul mois qui restait pour le deuxième trimestre, **850** migrants ont répondu volontairement aux questions. En ce qui concerne l'enregistrement des flux migratoires, l'activité n'a pas été suspendue durant tout le second trimestre de 2020 (avril, mai et juin).

## LIMITES

Les données utilisées pour la production de ce rapport sont issues d'un échantillon tiré dans un ensemble de migrants observés par le dispositif mis place pour enregistrer la totalité des migrants. Malgré des efforts mis en œuvre, les flux ne peuvent être capturés de manière complète par ce dispositif d'enregistrement, les migrants faisant partie de ces flux non enregistrés n'auront aucune chance de figurer dans l'échantillon.

Bien que le choix du répondant soit théoriquement aléatoire, dans la pratique, la sélection n'est pas faite selon une méthode spécifique de tirage aléatoire. Ceci constitue un facteur de biais dans l'échantillon tiré. En outre aucune base de sondage n'est disponible pour permettre l'utilisation d'une méthode probabiliste.

Partant de ces constats, il serait judicieux de ne pas généraliser les résultats obtenus. Néanmoins, le rapport apporte des indications utiles sur les profils, les expériences, les besoins et les vulnérabilités des migrants.

Les conditions dans lesquelles sont conduits les entretiens ont des répercussions sur leur bon déroulement. En l'occurrence, les migrants étant en cours de voyage ont très peu de disponibilité temporaire pour répondre aux questions, en outre ils se méfient des enquêteurs qui sont des personnes qu'ils ne les connaissent pas. Ces circonstances rendent pénibles voire impossible la collecte d'informations sur le terrain. Cette dernière assertion est l'une des explications<sup>1</sup> que donnent les enquêteurs comme l'un des facteurs poussant les femmes à être réticentes à répondre aux enquêtes individuelles d'après les affirmations des enquêteurs.

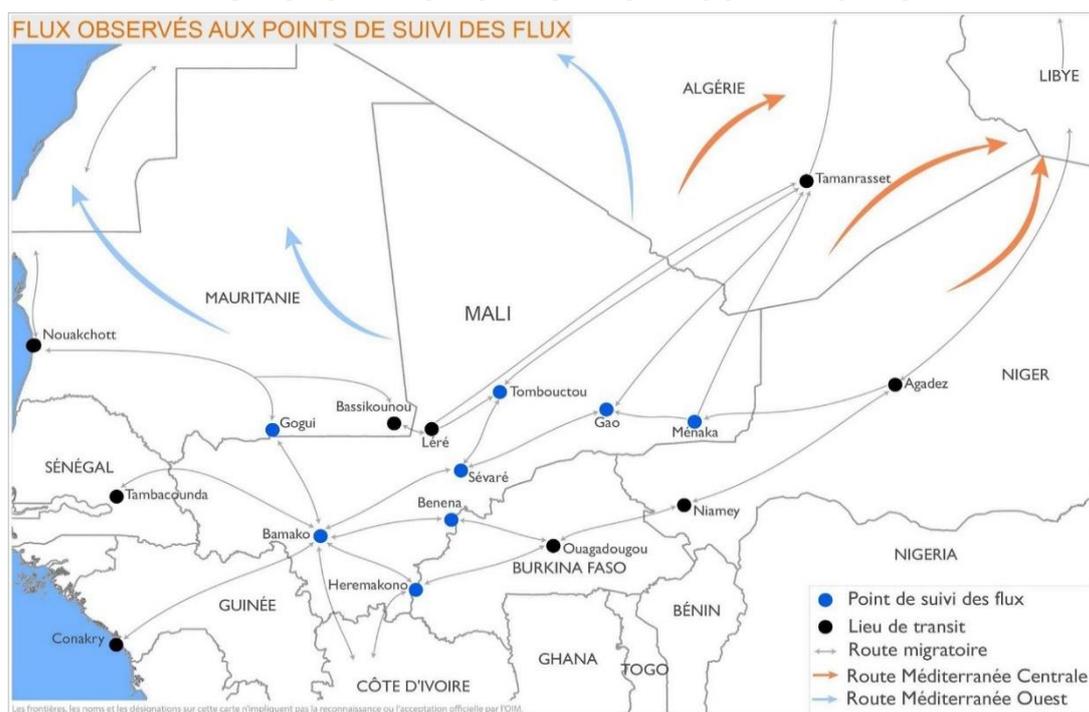
Les migrants ajustent leurs itinéraires en fonction des opportunités et des obstacles qu'ils rencontrent le long de leurs parcours, de sorte que leurs lieux de destination et de transit envisagés sont susceptibles de changer en cours de route. Cela rend l'évaluation systématique de leur mobilité à travers l'Afrique de l'Ouest et du Nord plus complexe. Les variations de données dépendent des mouvements migratoires, de la méthodologie de suivi des flux et du nombre de personnes déployées dans chaque FMP et de leur capacité à capturer tous les mouvements. S'il y a un problème méthodologique ou une faiblesse au niveau du nombre d'agents de collecte des données ou leur capacité à cerner l'ensemble des flux, cela a des répercussions négatives sur les données collectées. En guise d'exemple, certains points arrivent à atteindre ou se rapprocher de leur quota tandis que d'autres n'arrivent presque pas à faire les enquêtes individuelles puisque le contexte dans lequel ils évoluent ne s'y prête pas.

---

<sup>1</sup> Les femmes migrantes observées au niveau des FMP du Mali voyagent parfois en groupe, accompagnées par leur mentor qui, lorsque la parole leurs est adressée les autorise ou interdit de parler. Lorsqu'il accepte qu'elles parlent, il peut à tout moment interférer en les faisant un signe ou en demandant de ne pas répondre à des questions. En plus, les femmes migrantes se considèrent parfois comme vulnérables et refusent de répondre aux questions des enquêteurs. C'est souvent le conseil qu'elles reçoivent par leur guide avant leur départ.

# FLUX MIGRATOIRES

## FLUX OBSERVÉS AUX POINTS DE SUIVI DES FLUX



Carte 2 : Principales routes migratoires empruntées par les personnes observées aux FMP

Pendant le second trimestre de l'année 2020 (avril, mai et juin), près de 23 500 migrants ont été observés aux six<sup>2</sup> points de suivi des flux (FMP) de Gogui, Tombouctou, Heremakono, Benena, Place Kidal et Menaka. Sur l'ensemble des migrants observés, 4 pour cent étaient des mineurs dont 3 pour cent non accompagnés. Cet effectif observé pendant le second trimestre traduit une baisse de 23 pour cent des flux par rapport au trimestre précédent (janvier-mars 2020), durant lequel environ 30 600 migrants ont été enregistrés. Cette diminution de mouvements enregistrée a été uniformément ressentie du côté des deux catégories des flux (23 % de baisse au niveau des flux entrants et sortants). Cette décroissance du nombre de migrants de près d'un quart par rapport au trimestre précédent est imputable aux effets des restrictions liées au COVID-19.

La fin du premier trimestre de l'année 2020 a été marquée par l'apparition des premiers cas du COVID-19 dans plusieurs pays de la région ouest-africaine. Cette situation a amené les pouvoirs publics à prendre des mesures allant de la limitation des déplacements entre les différentes villes du même pays jusqu'à la fermeture des frontières. Bien que cela ait occasionné une diminution du nombre de migrants que comptabilisent les FMP du Mali, elles n'ont toutefois pas empêché les voyages transfrontaliers. Les flux observés aux FMP ont baissé de façon drastique dès le 22 mars 2020 avant de repartir à la hausse à partir du 26 mai 2020.

La moyenne journalière des flux entrants observés entre le 1<sup>er</sup> avril et le 25 mai a été de 71 individus contre en moyenne 297 migrants enregistrés par jour entre 26 mai et 30 juin 2020 ; ce qui correspond à une augmentation de plus de 300 pour cent entre ces 2 périodes. Quant aux flux sortants, ils ont connu une hausse moins importante que celle enregistrée par les flux entrants. En effet, leur moyenne journalière est passée de 178 migrants entre le 1<sup>er</sup> avril et le 25 mai 2020 à 300 migrants entre le 26 mai et le 30 juin 2020, d'où une augmentation de 69 pour cent. Bien que les restrictions sur les mouvements des personnes aient été une cause de diminution des flux migratoires, les fermetures de frontières n'ont pas empêché les migrants de continuer leur chemin vers leurs destinations souhaitées. En l'occurrence, les migrants prennent les cars qui les déposent à la frontière ou dans les

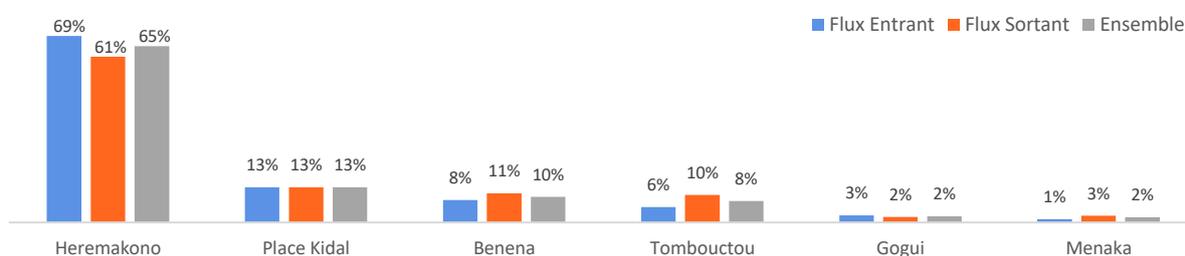
<sup>2</sup> Ces six FMP représentent les points d'entrée et de sortie des migrants. Les FMP de Bamako, Sévaré et de Wabarria sont des lieux de transit des migrants. Pour éviter un double comptage, les migrants observés au niveau de ces trois points ne sont pas comptabilisés.

villes frontalières, et trouvent des voies et moyens de contournement pour rentrer dans le pays désiré. Ils ont les informations sur les itinéraires avant leur départ et certains affirment que ce moment de COVID-19 est propice pour la réalisation de leur projet migratoire.

### Tendances des flux enregistrés

Pendant cette période de collecte des données, une baisse de 23 pour cent des flux totaux a été enregistrée. En dépit de cette diminution de près d'un quart des mouvements, les FMP de Heremakono représentant 65 pour cent des flux et de Place Kidal comptabilisant 13 pour cent des flux observés ont respectivement enregistré 37 pour cent et 10 pour cent de hausse par rapport au trimestre précédent. Les principaux mouvements observés à Heremakono sont ceux des migrants saisonniers qui viennent au Mali pour exercer les activités d'orpaillage et agricole ou qui retournent au Burkina Faso. Les quatre autres FMP, notamment Benena, Tombouctou, Gogui et Menaka totalisant 22 pour cent des flux trimestriels, ont perdu en moyenne 57 pour cent de leurs flux comparativement au trimestre précédent. Les FMP qui ont le plus contribué à la baisse globale des flux durant ce trimestre sont ceux de Gogui et de Tombouctou. Ils ont respectivement représenté 21 pour cent et 19 pour cent des flux au courant du trimestre précédent et ont respectivement perdu 92 pour cent et 68 pour cent de leur flux comparativement au trimestre précédent.

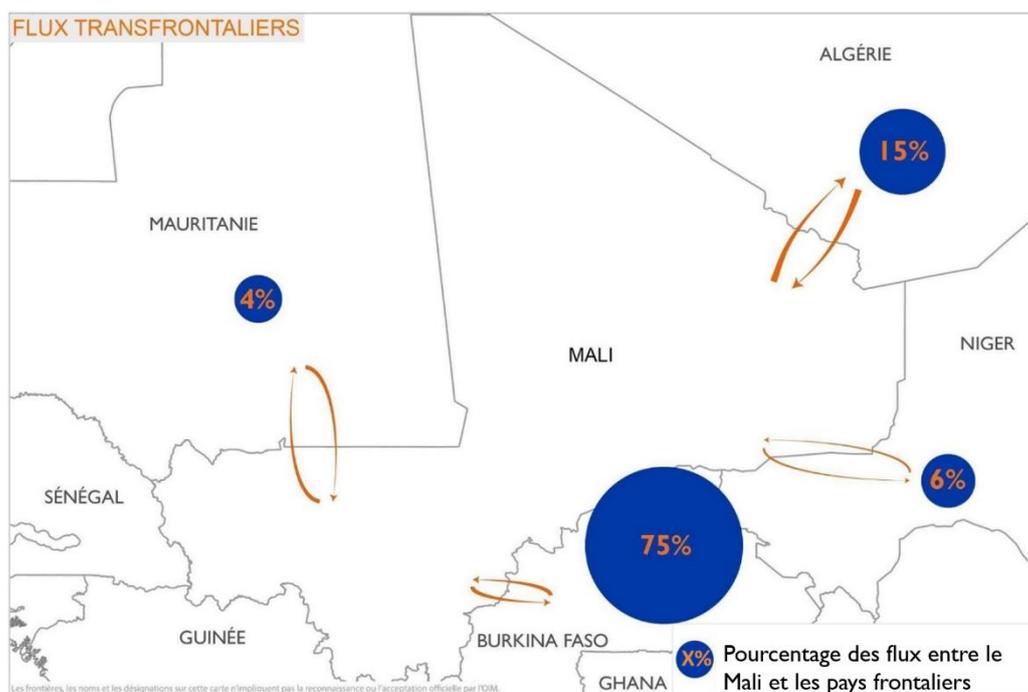
Graphique 1: Répartition des flux entrants et sortants par FMP



### Part des FMP dans les flux enregistrés

Tout comme le précédent trimestre, le FMP de Heremakono a comptabilisé le plus grand nombre de flux (plus des deux tiers du total) : le volume de mouvements enregistrés à ce point est passé de 37 pour cent à 65 pour cent des flux totaux. Il a été suivi par celui de Place Kidal (13 pour cent des flux), qui avant COVID-19 occupait l'avant dernière place en termes de quantité de mouvements observés. Les FMP de Gogui et de Tombouctou qui occupaient respectivement la première et deuxième place du point de vue d'importance de flux sont devenus troisième et quatrième sur 6 FMP durant ce trimestre avec respectivement 8 pour cent et 2 pour cent des flux.

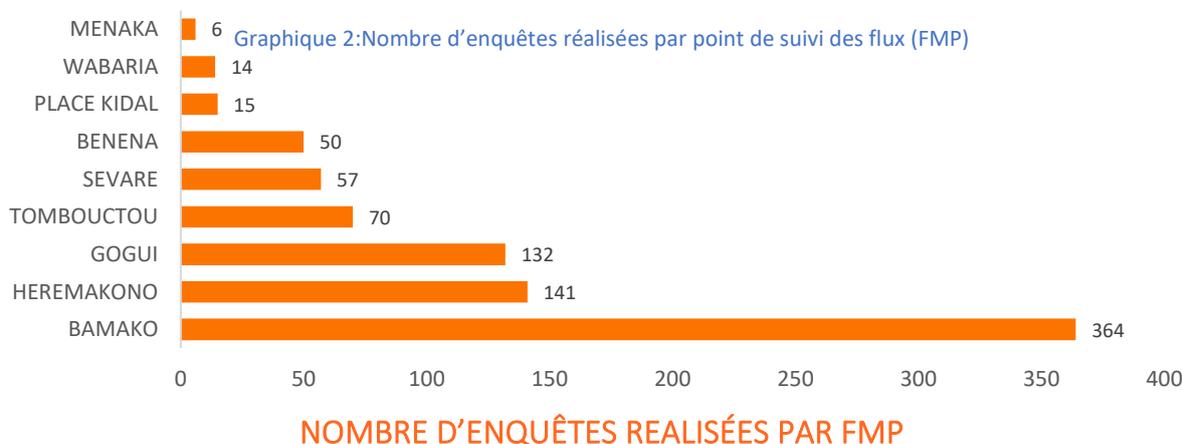
## FLUX TRANSFRONTALIERS



Carte 3 : Flux transfrontaliers observés aux FMP

Pour ce qui concerne les flux transfrontaliers, les frontières entre le Mali et le Burkina Faso restent celles qui enregistrent le plus grand volume de flux observés (75%), soit une augmentation de 20 points de pourcentage par rapport au trimestre précédent. Les frontières entre le Mali et l'Algérie sont arrivées en deuxième position en termes d'importance de flux (15%), soit une baisse de 3 points de pourcentage par rapport au premier trimestre de l'année 2020. Les flux enregistrés au niveau des frontières entre le Mali et le Niger ont représenté 6 pour cent de l'ensemble des flux transfrontaliers, ce qui correspond à une baisse de 5 points de pourcentage par rapport au trimestre passé. Enfin les flux comptabilisés aux frontières entre Mali et Mauritanie ont représenté 4 pour cent de l'ensemble des flux observés, ce qui équivaut à une baisse énorme par rapport au trimestre précédent (26%). Les diminutions des parts (en pourcentage) de plusieurs pays dans les flux frontaliers sont en partie dues à la forte augmentation des flux transfrontalier Mali-Burkina Faso, et en contrepartie due à la mise en place des mesures de restrictions des mouvements pour réduire la propagation de COVID-19. Ces mesures ont contribué à diminuer de façon drastique le volume des flux aux frontières entre Mali-Mauritanie.

## NOMBRE ET LOCALISATION DES ENQUÊTES



Le point du suivi des flux (FMP) de Bamako est l'endroit où le plus grand nombre d'enquêtes a été réalisé. En effet, 364 enquêtes ont été conduites à Bamako, soit le double des réalisations de Heremakono et de Gogui, qui viennent respectivement en deuxième et troisième position avec 132 et 141 interviews effectuées. Cette différence reflète la situation particulière de Bamako, capitale du Mali, qui joue le rôle de plaque tournante et point de transit clé pour les flux migratoires internationaux. Outre le fait qu'un grand nombre de migrants voyagent par Bamako, l'importance de la ville dans les flux migratoires engendre des conditions plus favorables permettant aux agents de facilement trouver dans les gares de Bamako des migrants disposés à répondre à l'enquête. Pour ce deuxième trimestre de l'année 2020, c'est seulement au mois de juin que des enquêtes ont été réalisées. En effet, l'apparition du COVID-19 en fin mars 2020 a conduit à la suspension des enquêtes FMS pour éviter d'exposer les parties prenantes à des risques d'infection par le virus. Après un examen de l'évolution de la situation épidémiologique, il a été décidé de reprendre des enquêtes à partir du 1<sup>er</sup> juin 2020. La proportion de femmes enquêtées est revenue à 6 pour cent au cours de ce trimestre, d'où une diminution de 4 points de pourcentage par rapport au trimestre précédent. Dans l'ensemble, aucun FMP n'a réussi à atteindre le niveau d'enquêtes qu'il réalisait avant l'avènement de COVID-19.

# CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES



La grande majorité des individus interrogés sont des hommes (94%).



6% pour cent des migrants enquêtés sont des femmes.



Les migrants sont principalement du Mali (35%) et de la Guinée-Conakry (24%).

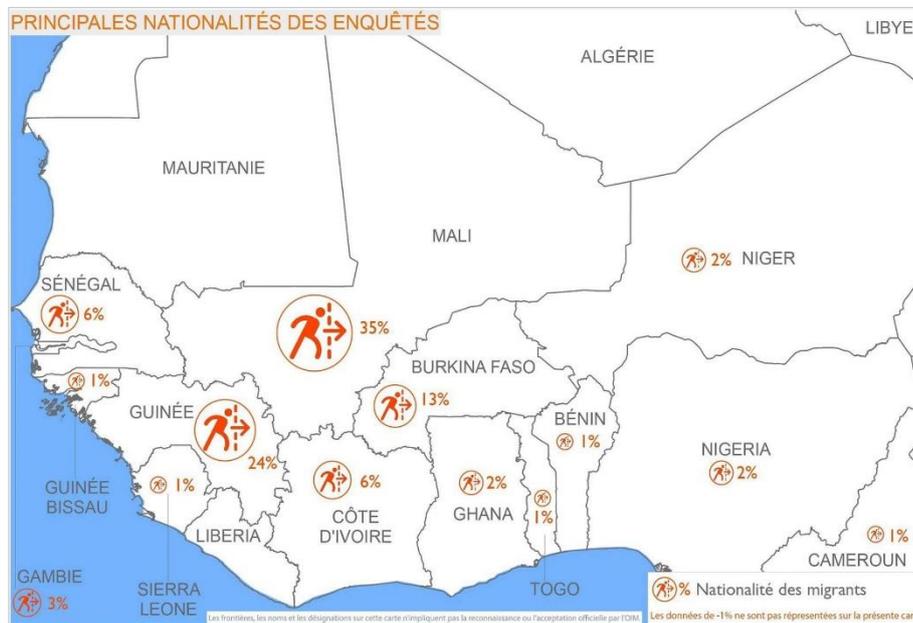


La grande majorité (85%) des migrants enquêtés sont des célibataires.



1% des individus interrogés sont des mineurs âgés de 16 à 17 ans.

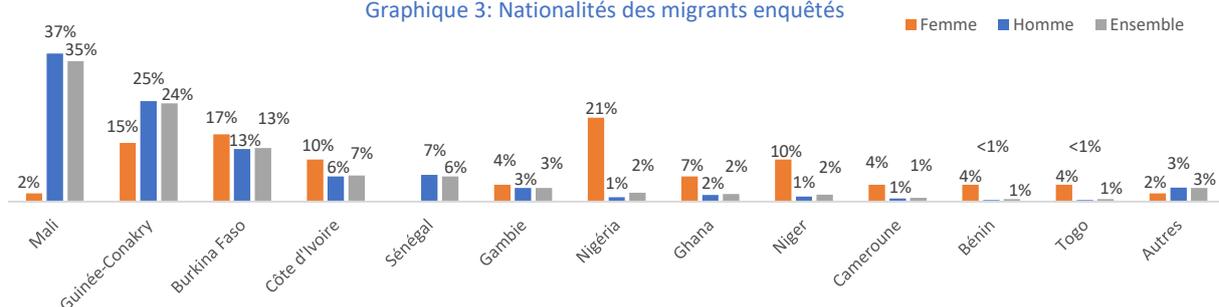
## NATIONALITÉS



Carte 4 : Nationalités des personnes enquêtées

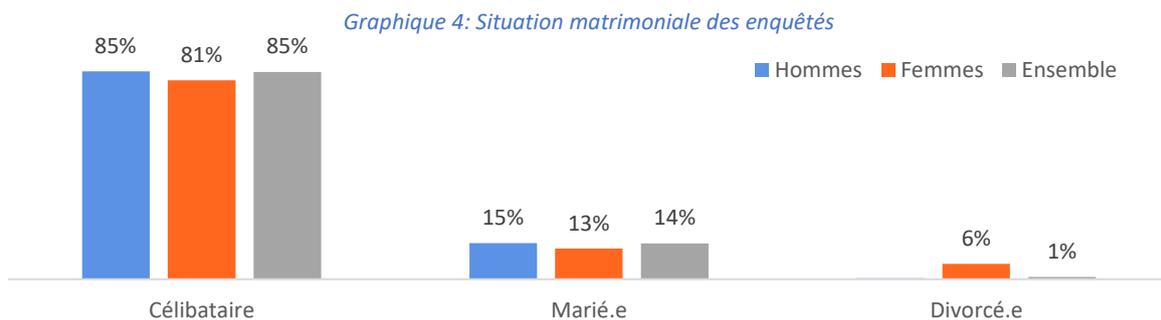
Les enquêtes FMS réalisées au mois de juin concerne les ressortissants de 17 pays dont les principaux pays de provenance sont le Mali (35%), la Guinée-Conakry (24%), le Burkina Faso (13%), la Côte d'Ivoire (7%) et le Sénégal (6%). Cependant, des différences notables sont à souligner entre les hommes et les femmes originaires de certains pays. En l'occurrence, une proportion beaucoup plus importante de femmes étaient de nationalité nigériane (21% des femmes viennent du Nigéria, contre 1% des hommes), burkinabè (17% des femmes enquêtées contre 13% des hommes), ivoirienne (10% des femmes contre 6% d'hommes), nigérienne (10% des femmes enquêtées contre 1% des hommes), etc. A l'inverse, les migrants de nationalités malienne, guinéenne et sénégalaise ont des proportions d'hommes plus importantes que celles des femmes. Plus précisément, on note 37 pour cent d'hommes contre 2 pour cent de

Graphique 3: Nationalités des migrants enquêtés



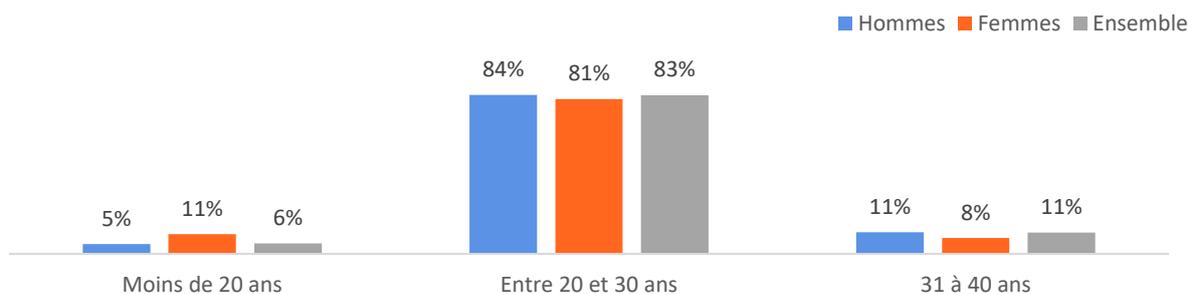
femmes parmi les maliens, 25 pour cent d'hommes parmi les guinéens interrogés contre 15 pour cent des femmes, et tous les migrants sénégalais interrogés étaient des hommes.

## ÉTAT CIVIL



La grande majorité des migrants interrogés sont des célibataires (85%), le reste des 15 pour cent sont réparti entre les mariés (14%) et les divorcés (1%). En désagrégeant par sexe, on constate que la répartition du statut matrimonial est quasi similaire pour les deux sexes. Un point important à signaler est que tous les individus enquêtés qui ont le statut de divorcé sont des femmes (6% des femmes enquêtées).

Graphique 5: Répartition des individus interrogés par tranche d'âge suivant le sexe



## TRANCHES D'ÂGE

La majorité des personnes interrogées lors des enquêtes (83%) sont âgés de 20 à 30 ans (dont 84% des hommes et 81% des femmes), les moins de 20 ans représentent 6 pour cent des répondants. Les migrants âgés entre 31 et 40 ans représentent 11 pour cent des enquêtés (11% des hommes et 8% des femmes).

# ÉDUCATION ET EMPLOI



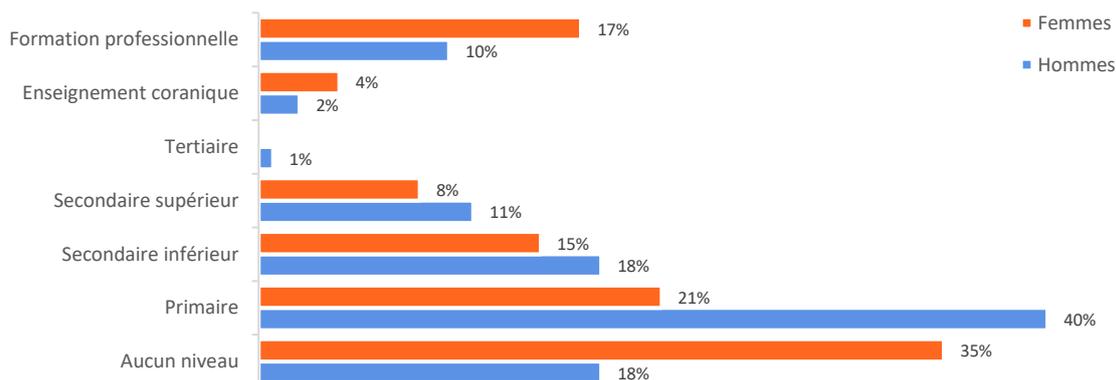
21% des individus interrogés n'ont reçu aucune éducation formelle.



47% des individus interrogés sont des travailleurs indépendants.

## NIVEAU D'ÉDUCATION

Graphique 6: Répartition des individus interrogés suivant le niveau d'éducation et par sexe



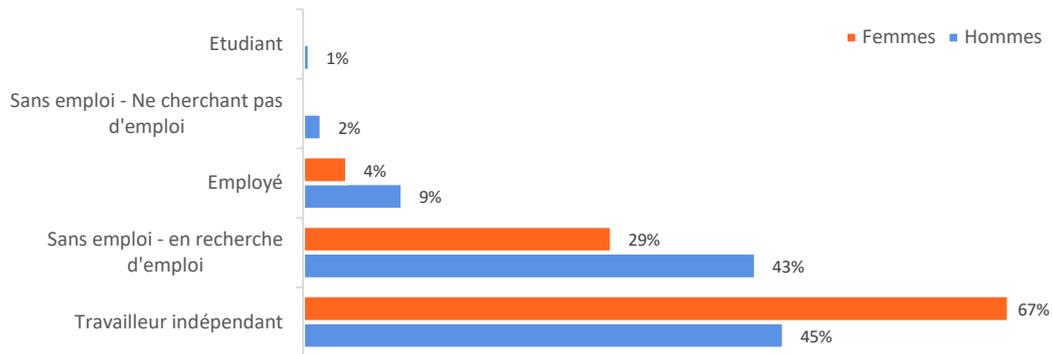
La proportion de migrants enquêtés qui ont déclaré n'avoir reçu aucune éducation formelle<sup>3</sup> (aucun niveau et enseignement coranique) représente 21 pour cent de la population interrogée. Globalement, la grande majorité, soit 79 pour cent des migrants enquêtés (80% des hommes et 60% des femmes) ont déclaré avoir atteint au moins le niveau d'éducation primaire dans un établissement d'enseignement formel. Néanmoins, les migrants n'avaient pour la plupart qu'un faible niveau d'éducation. La plus grande partie des migrants interrogés aux FMP situés au Mali n'avaient pas fréquenté l'école conventionnelle (19%), soit suivi un enseignement coranique (2%) ou même arrivés au niveau d'éducation primaire (40%).

De manière générale, les hommes interrogés avaient un niveau d'éducation supérieur à celui des femmes. En effet, les femmes étaient beaucoup plus nombreuses à n'avoir aucun niveau d'éducation que les hommes (35% des femmes contre 18% des hommes). Quant à l'enseignement coranique, les femmes étaient plus nombreuses (4%) à l'avoir reçu que chez les hommes (2%). En ce qui concerne les enseignements primaire, secondaire et tertiaire, la proportion des hommes à les fréquenter étaient plus nombreux que celle des femmes. Les femmes quant à elles, étaient plus susceptibles d'avoir reçu une formation professionnelle que les hommes (17% contre seulement 10% des hommes).

<sup>3</sup> Le fait de ne pas avoir suivi d'éducation formelle n'implique pas de n'avoir aucune suivi éducation ; il est possible que les personnes enquêtées aient suivi une éducation prenant d'autres formes, plus informelles.

## STATUT PROFESSIONNEL

Graphique 7: Statut professionnel des migrants par sexe



Près de la moitié des migrants enquêtés (47%) dont 67 pour cent des femmes et 45 pour cent des hommes ont déclaré travailler à leur propre compte avant leur départ. Un peu plus de 4 personnes interrogées sur 10, soit 42 pour cent ont, ont affirmé être sans emploi et être à la recherche active d'emploi ; La part des migrants sans emploi et à la recherche d'emploi est plus importante chez les hommes (43%) que chez les femmes (29%). Des élèves/étudiants faisaient partie des enquêtés (1%).

Les migrants qui avaient le statut d'employé avant leur départ représentaient 9 pour cent de l'ensemble des personnes interrogées (4% des femmes et 9% des hommes). Le principal les secteurs d'emploi était les domaines d'agriculture manuelle qualifié (56%), suivi par services et vente (23%), enfin les travailleurs manuels qualifiés (12%) tels que les transporteurs, les artisans, les maçons, etc.

## MOTIF DU VOYAGE



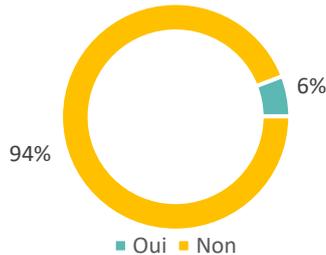
88% des migrants enquêtés se déplacent pour des raisons économiques.



11% des individus interrogés souhaitent rejoindre leur famille.

### DÉPLACEMENT INTERNE FORCÉ

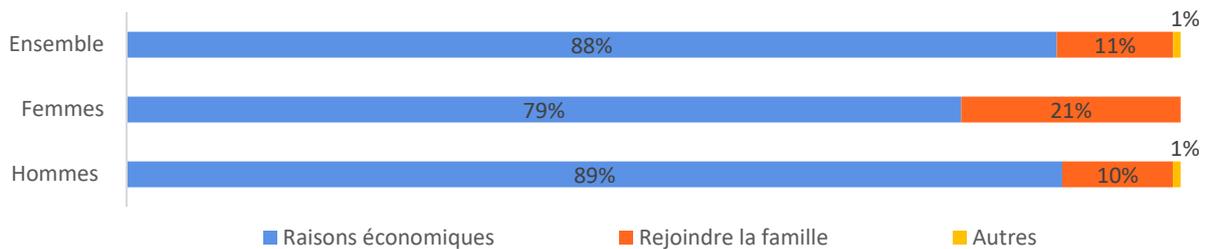
Graphique 8: Déplacement forcé à l'intérieur de votre pays



La quasi-totalité des migrants interrogés (94%) ont témoigné n'avoir jamais effectué de déplacement forcé à l'intérieur de leur pays ; seul les 6 pour cent restants ont déjà été forcés de se déplacer à l'intérieur de leur pays. En désagréant par sexe, la proportion est beaucoup plus importante chez les femmes (15%) que chez les hommes (5%).

### RAISON PRINCIPALE DU VOYAGE

Graphique 9: Principales raisons de voyage des migrants



Les résultats montrent que la grande majorité des migrants interrogés voyage pour des raisons économiques (88% des personnes enquêtées dont 89% des hommes et 79% des femmes). La quasi-totalité des migrants économiques affirment voyager à la recherche d'opportunités d'emploi. Dans 1 cas sur 10, les migrants ont indiqué voyager pour rejoindre des membres de leur famille (une proportion beaucoup plus élevée chez les femmes 21% que chez les hommes 10%). Le reste 1 pour cent des enquêtés voyageaient dans le but de participer à des événements familiaux, fuir la guerre ou aller suivre des enseignements coraniques.

La majeure partie des personnes interrogées (89%) étaient à leur première expérience migratoire dont 90 pour cent des hommes et 71 pour cent des femmes. La proportion de femmes ayant déjà tenté la migration (29%) est beaucoup plus élevée que celle de hommes (10%).

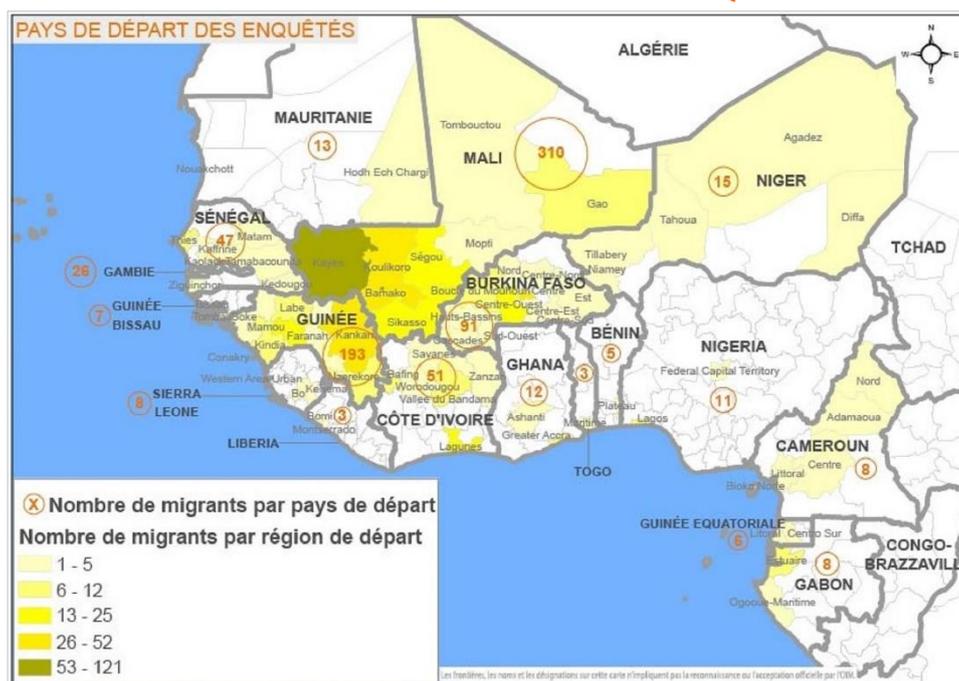
# PROVENANCE ET DESTINATION

Les principaux pays de départ sont le Mali (36%), la Guinée-Conakry (23%), le Burkina Faso (11%), la Côte d'Ivoire (6%) et le Sénégal (6%).

L'Algérie (54%) et la Mauritanie (18%) sont les principales prochaines destinations des personnes interrogées (souvent des pays de transit).

L'Algérie (32%), la Mauritanie (16%), l'Italie (11%) et l'Espagne (10%) sont les principales destinations finales envisagées par les migrants.

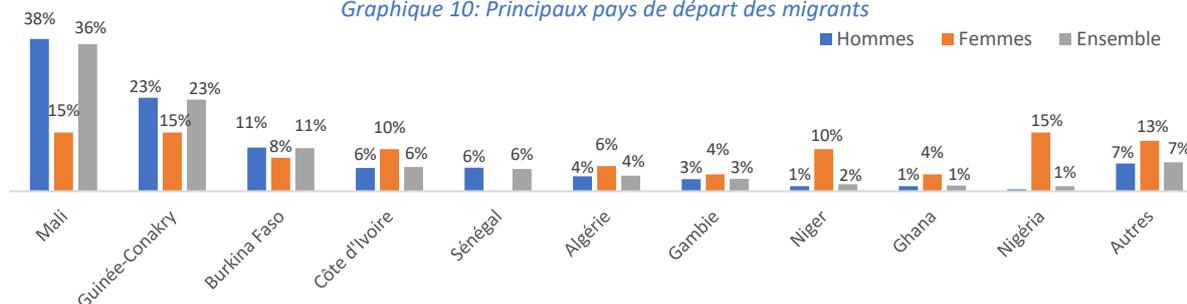
## PAYS DE DÉPART DES PERSONNES ENQUÊTÉES



Carte 5 : Pays de départ des personnes enquêtées

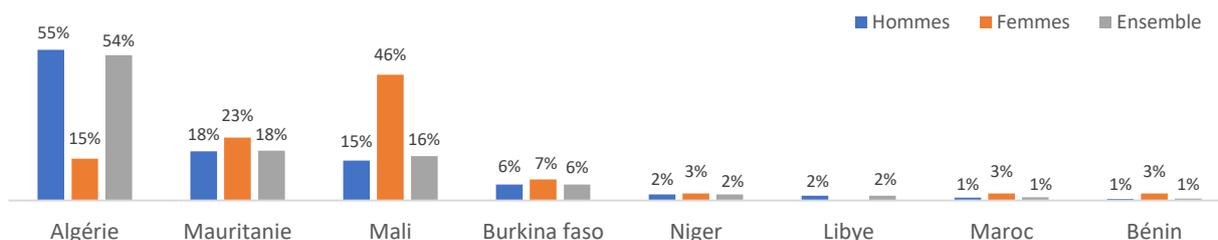
Le Mali est en première position en tant que pays de départ des migrants enquêtés (36%), suivi de la Guinée-Conakry (23% des personnes interrogées) et le Burkina Faso (11%). Cette tendance pourrait, en partie, s'expliquer par le fait que les jeunes maliens font souvent recours à l'immigration irrégulière en espérant sur des meilleures opportunités. En outre, le Mali constitue une des principales routes migratoires de l'Afrique de l'Ouest, cet atout est exploité par les candidats à l'immigration clandestine des autres pays, en particulier ceux des pays partageant des frontières avec celui-ci. Ils passent par le Mali avec l'intention de rejoindre l'Afrique du Nord, l'Europe ou la Mauritanie. Il est à noter que 4 pour cent des personnes interrogées provenaient de l'Algérie : ce sont des migrants subsahariens de retour d'Algérie, où ils étaient partis travailler.

Graphique 10: Principaux pays de départ des migrants



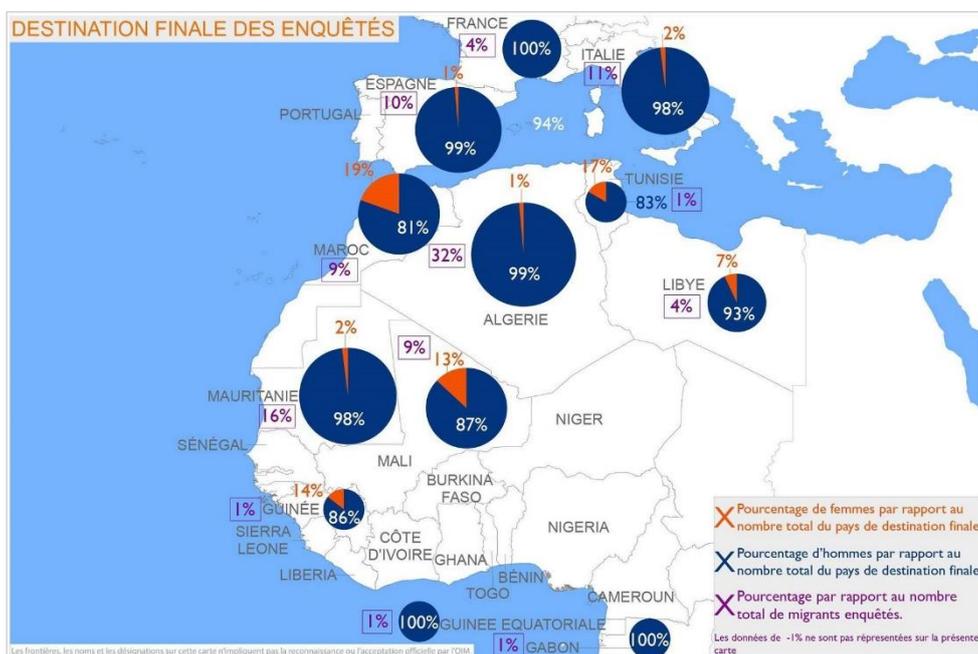
## PROCHAINE DESTINATION

Graphique 11 : Prochaine destination des personnes interrogées



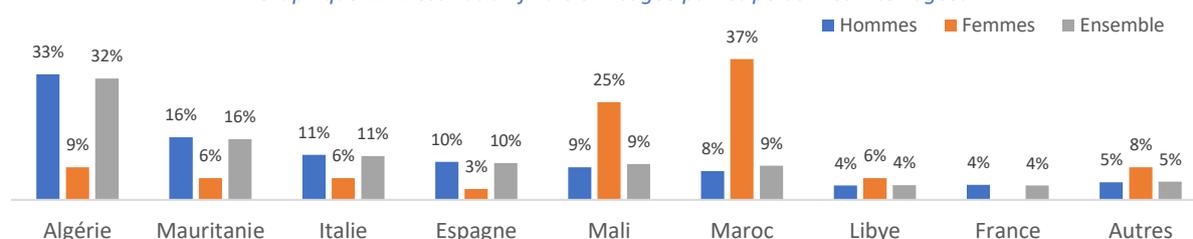
La majorité des individus enquêtés (54%) affirment vouloir se rendre en Algérie comme étant leur prochaine destination. Il est à souligner qu'une différence très importante a été observée entre hommes et femmes : alors que 55 pour cent des hommes interrogés ont pour prochaine étape l'Algérie, cette statistique ne représente que 15 pour cent chez les femmes. Le deuxième pays faisant figure d'étape importante pour les migrants interrogés est la Mauritanie (18%). A ce niveau, des différences significatives entre sexes sont également observées : un nombre plus important de femmes (23%) que d'hommes (18%) avaient pour prochaine étape la Mauritanie. Après la Mauritanie, viennent le Mali (15% des enquêtés dont 46% des femmes) et le Burkina Faso (6%). Le choix du Mali comme prochaine étape par une grande partie de femmes pourrait s'expliquer sa facilité d'accès en période COVID-19 comparativement à la Mauritanie, qui a par le passé été le pays privilégié par les migrants femmes comme prochaine destination. Les prochaines destinations des migrants sont souvent utilisées comme pays de transit, et ne correspondent pas forcément à leur destination finale. Ainsi, certains des migrants se rendant au Burkina Faso, au Niger, en Algérie et en Mauritanie ont pour intention généralement de continuer vers l'Afrique du Nord ou l'Europe.

## DESTINATION FINALE ENVISAGÉE



Carte 6 : Destinations finales envisagées par les personnes enquêtées

Graphique 12: Destination finale envisagée par les personnes interrogées



Les résultats des enquêtes individuelles auprès des migrants interrogés aux FMP montrent que, bien que l'Europe soit une destination privilégiée pour les migrants passant par le Mali, les pays européens ne sont pas les seules destinations envisagées par les migrants. En effet, la première destination vers laquelle les migrants interrogés se dirigent est l'Algérie (32%) ; la Mauritanie (16%), le Maroc (9%) et la Libye (4%) sont également cités comme importantes destinations finales des migrants. Ces résultats montrent l'attrait que porte les pays d'Afrique du Nord pour les migrants subsahariens. Ceux-ci ont été mentionnés par près des deux tiers (61%) des migrants comme la destination finale envisagée. L'Afrique du Nord est en effet une région qui présente de nombreuses opportunités économiques et de possibilités d'emploi. En dépit des restrictions de mobilité mises en place pour freiner la propagation du COVID-19, les migrants veulent quand même aller dans cette région africaine et en Europe.

Néanmoins, il est à souligner qu'un migrant enquêté sur quatre cherchaient à rejoindre l'Europe (25%), en l'occurrence l'Italie (11%), l'Espagne (10%) et la France (4%). En cette période de COVID-19, on note une baisse considérable de la proportion de migrants voulant se rendre en Europe en transitant par le Mali.

L'examen des résultats désagrégés par sexe montre des différences notables entre hommes et femmes. Ainsi, des proportions importantes de femmes avaient pour destination finale le Maroc (37%) et le Mali (25%), destinations privilégiées pour trouver du travail domestique, un emploi dans la vente et les services ou les zones d'extraction d'or, tandis qu'une part significative d'hommes (33% contre seulement 9% de femmes) se dirigeaient vers l'Algérie (où de nombreux migrants se rendent pour travailler dans les champs lors de la saison des récoltes). En outre, un nombre plus important d'hommes que de femmes comptaient se rendre en Europe, notamment en Italie (11% d'hommes contre 6% de femmes), en Espagne (10% d'hommes contre 3% de femmes), et en France (4%) exclusivement des hommes.

## CONDITIONS DE VOYAGE



61% des individus interrogés voyagent en bus.



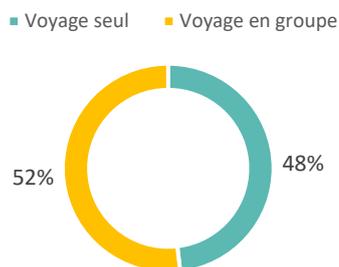
48% des individus interrogés voyagent seuls.



25% des répondant ont rencontré des difficultés pendant leur voyage. Les principales difficultés citées sont le problème d'abris, financier, la faim, défaut de pièce d'identité et le manque d'information.

### MODE DE VOYAGE

Graphique 13: « Voyagez-vous seul(e) ou en groupe ?

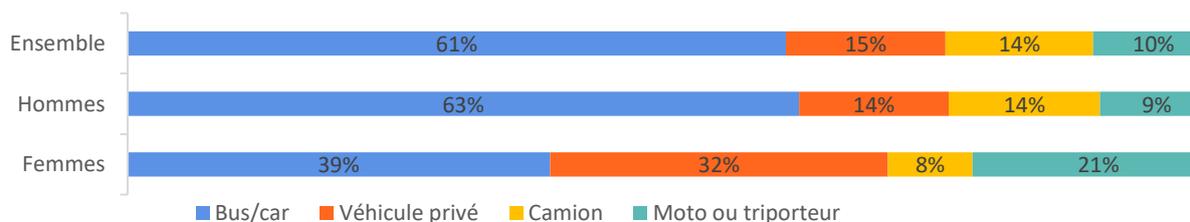


La majorité des migrants enquêtés (52%) ont indiqué avoir voyagé en groupe. Parmi eux, 21 pour cent ont voyagé avec au moins un adulte de leur famille et 2 pour cent étaient en compagnie de leurs enfants. Le reste (77%) des migrants voyageant en groupe n'étaient accompagné par aucun. Les groupes étaient en moyenne constitués de 8 personnes. D'autres part, près de la moitié des individus interrogés (48%) ont voyagé seul.

### PRINCIPAL MOYEN DE TRANSPORT

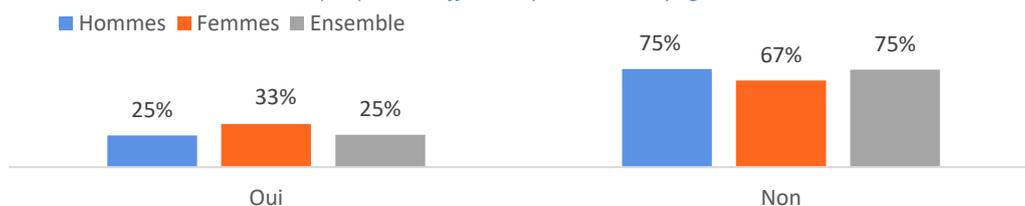
La majorité des migrants interrogés (61%) voyageaient en car, un moyen de transport qui était particulièrement privilégié par les femmes en période pré-COVID-19. En effet, 39 pour cent des femmes se sont déplacées en car pendant le mois de juin contre 97 pour cent au cours du trimestre précédent. Le deuxième mode de transport le plus utilisé par les migrants était les véhicules privés (des véhicules 4x4 modifiés pour s'adapter au transport public local). Ce type de moyen a été utilisé par 15 pour cent des migrants, spécifiquement par une proportion des femmes (32%) plus élevée que celle des hommes (14%). Cette nouvelle donne contredit les tendances de la période pré-COVID-19 où ce moyen de transport était quasiment utilisé par les hommes : au cours du trimestre précédent les véhicules privés ont été utilisés par 16% des hommes contre 2 pour cent des femmes. Durant cette période de COVID-19, l'usage du camion et de moto ou triporteur ont connu une hausse. Les migrants ayant utilisé le camion comme principal moyen de transport sont passés de 2 pour cent pendant le trimestre précédent à 14 pour cent en juin. Les enquêtés qui ont affirmé avoir utilisé principalement la moto ou triporteur comme moyen de transport sont passés de moins de 1 pour cent à 10 pour cent.

Graphique 14: Principal moyen de transport utilisé par les personnes interrogées



## DIFFICULTÉS RENCONTRÉES AU COURS DU VOYAGE

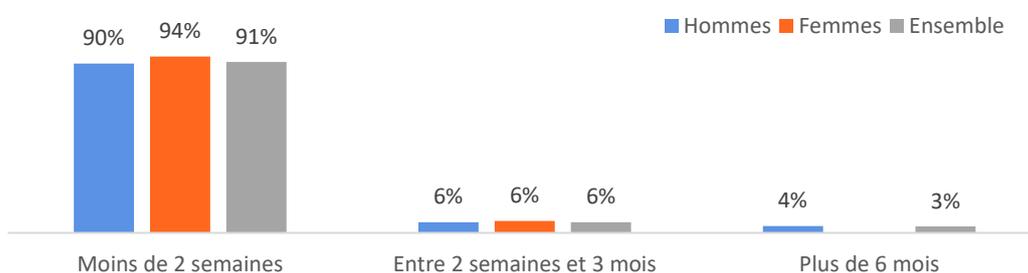
Graphique 15: Difficultés pendant le voyage



La majeure partie des migrants interrogés (75%, dont 75% des hommes et 67% des femmes) ont affirmé n'avoir rencontré aucune difficulté au cours de leur voyage. Une part plus importante de femmes (33%) que d'hommes (25%) ont rencontré des difficultés au cours de leur voyage. Les principales difficultés citées sont des problèmes d'abris, la faim, problème financier, défaut de pièce d'identité ou le manque d'information.

## DURÉE DU VOYAGE

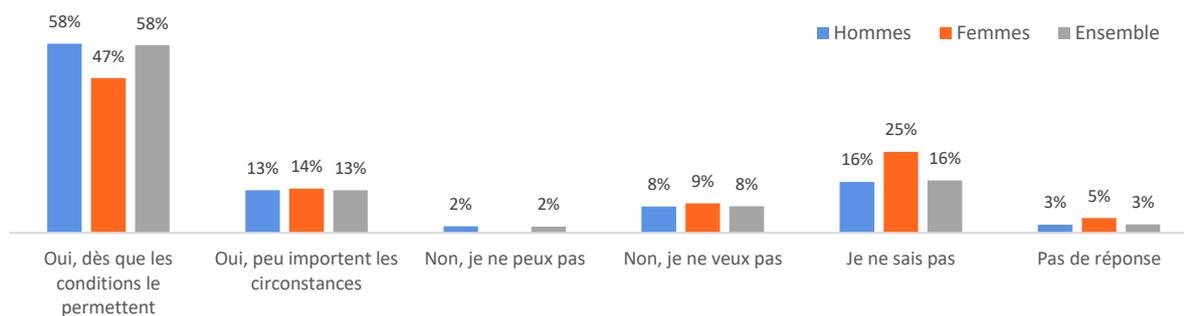
Graphique 16: Le temps écoulé depuis le début du voyage



La grande majorité des migrants enquêtés (91%) ont entamé leur voyage il y a moins de deux semaines avant l'entretien (94% des femmes et 90% des hommes). Les migrants qui ont commencé leur voyage il y a deux à trois semaines représentent 6 pour cent de l'ensemble. Les hommes ont tendance à passer plus de temps durant leur voyage migratoire plutôt que les femmes. Les migrants qui ont passé plus de 6 mois de durée de voyage sont exclusivement des hommes (3% de l'ensemble).

## RETOUR DANS LE PAYS DE DEPART

Graphique 17: Volonté de retour dans votre pays



D'après les résultats des enquêtes FMS, 71 pour cent des migrants ont exprimé une volonté de retourner chez eux, dont 61 pour cent des femmes et 71 pour cent des hommes, mais pas dans les mêmes conditions. En effet, 13 pour cent des enquêtés (14% des femmes et 13% des hommes) veulent retourner quelles que soient les circonstances. Ces personnes sont donc susceptibles d'accepter une assistance au retour volontaire. En revanche, 58 pour cent des répondants (47% des femmes contre 58% des hommes) accepteraient de retourner si les conditions le permettent.

Cependant, 2 pour cent des interrogés (exclusivement des hommes) ont précisé qu'ils ne peuvent pas retourner chez eux, tandis que 8 pour cent ont affirmé ne vouloir pas retourner. La proportion des migrants indécis a été importante pendant ces enquêtes (16%), particulièrement au niveau des femmes (une sur quatre femmes, ou 25%).

## CONCLUSION

Ce rapport présente les principaux résultats des enquêtes individuelles effectuées par la DTM auprès de migrants transitant par les Points de suivi de flux (FMP) du Mali au cours du second trimestre de l'année 2020.

Les résultats des enquêtes FMS réalisées témoignent du fait que le Mali soit l'une des principales routes empruntées par les migrants en Afrique de l'Ouest. En effet, la diversité des nationalités observées (17 nationalités), des routes empruntées, des pays de provenance et de destination, démontrent la place prépondérante qu'occupe le Mali dans les mobilités en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Il ressort par ailleurs des analyses que les migrants sont majoritairement des hommes célibataires, des jeunes de moins de 30 ans voyageant principalement pour des raisons économiques. Spécifiquement, ils sont à la recherche d'opportunités de travail soit à l'intérieur de la région, soit en Afrique du Nord ou espérant d'atteindre l'Europe. Ils ont, pour la plupart, un niveau d'éducation relativement faible. Bien que les pays européens fassent partie des principales destinations des migrants rencontrés, la grande majorité souhaite rejoindre un pays africain, notamment en Afrique du Nord ou de l'Ouest (Algérie, Mauritanie, Maroc, Libye) ; Ils continuent de nourrir ces ambitions malgré les différentes restrictions frontalières mis en place par les différents gouvernements pour prévenir la propagation de la pandémie du COVID-19 ; cette pandémie qui a commencé à se manifester en Afrique de l'Ouest au mois de mars. En effet, bien que ces mesures aient eu comme effet la diminution des flux migratoires durant les mois d'avril et mai, elles n'ont pas empêché les migrants de continuer leur projet de migration.

La plupart des migrants enquêtés veulent retourner dans leur pays d'origine/de résidence dont une part qui veut retourner immédiatement sans aucune condition.

Au cours de leur voyage, les migrants ont indiqué avoir rencontré de nombreuses difficultés, et en particulier : problèmes d'abris, la faim, problème financier, défaut de pièce d'identité ou le manque d'information. Certains migrants enquêtés déplorent la déportation, l'arrestation et la détention, d'où la nécessité de renforcer les mécanismes de protection et de référencement dans les principaux pôles d'attraction de migration à travers le Mali.